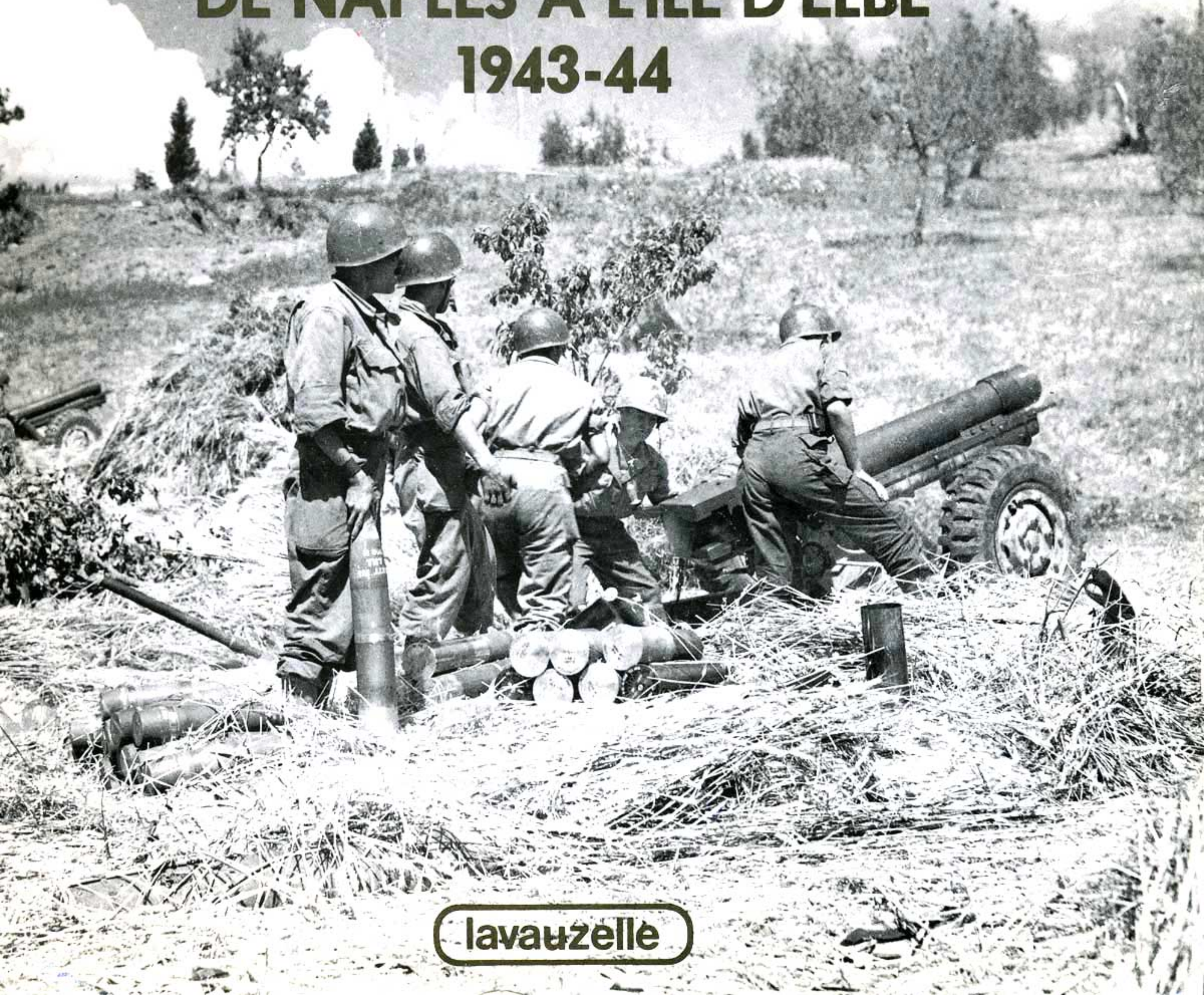


PAUL GAUJAC

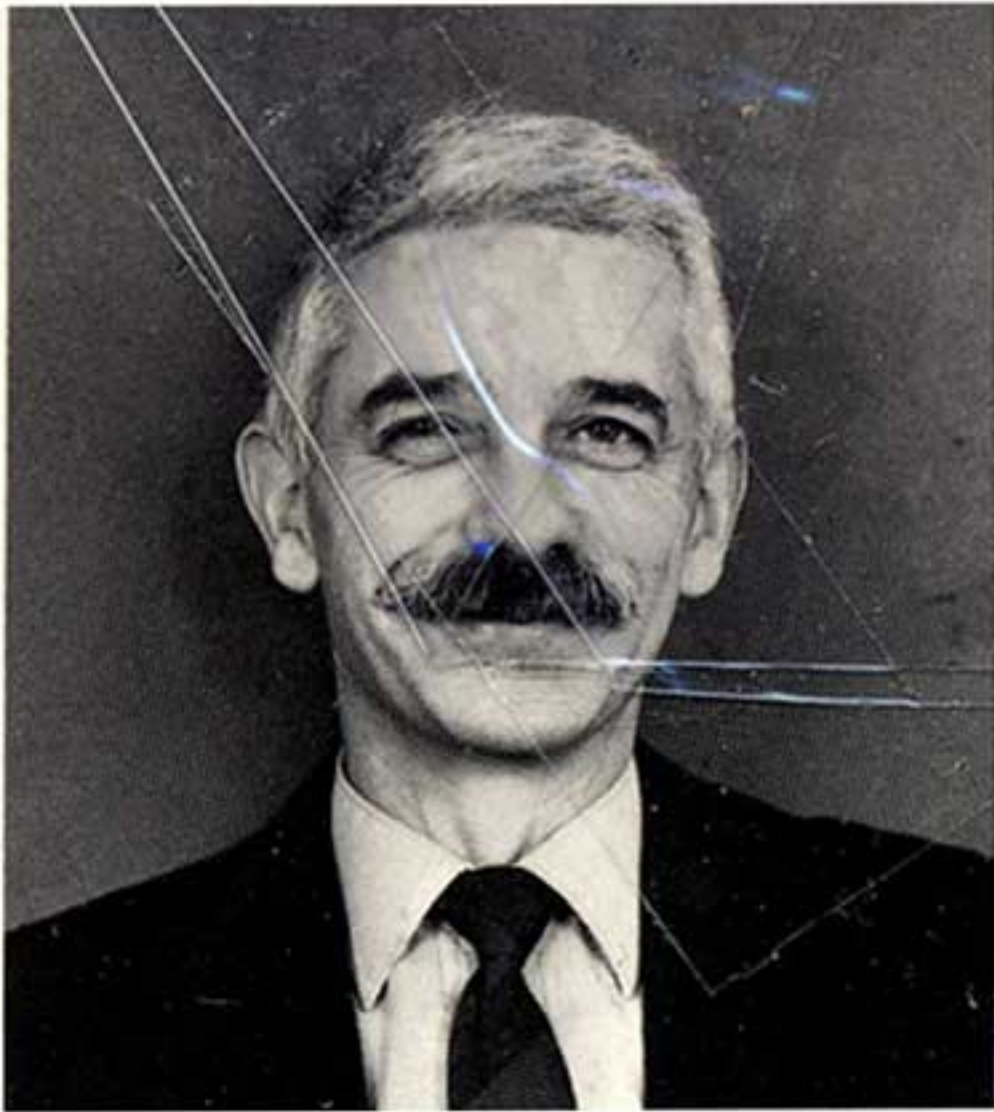
ESTRATTO DA

L'ARMÉE DE LA VICTOIRE

**DE NAPLES À L'ÎLE D'ELBE
1943-44**



lavauzelle



Né à Antibes en 1934, Saint-Cyrien de la promotion « Amilakvari », Paul Gaujac rejoint directement en 1956 l'Algérie où, pendant cinq années, il participe aux opérations comme commandant de compagnie et observateur A.L.A.T. Après avoir servi dans les Troupes aéroportées, il occupe divers postes interarmées, notamment au Commandement du Transport aérien militaire (COTAM) et à la Force océanique stratégique.

Passionné d'histoire militaire depuis toujours, il a accumulé au fil des ans témoignages et documents sur l'Armée française reconstituée en Afrique du Nord en 1943.

Auteur de nombreux articles sur l'A.L.A.T. et la guerre du Vietnam, il publie en 1984 une histoire des combats pour la Libération de Toulon, couronnée par l'Académie française, un ouvrage sur la bataille de Provence de 1944 récompensé par la ville de Toulon, et le premier tome d'une étude d'ensemble sur le renouveau de l'Armée française, de son réarmement en 1943 jusqu'à la victoire, sur le Danube, deux ans plus tard.

Du même auteur :

- Paru aux Editions Arthème-Fayard :
« *La Bataille et la Libération de Toulon* » (Prix Biguet de l'Académie française)
- Paru dans la même collection :
« *La Bataille de Provence 1943-1944* » (Médaille de la Ville de Toulon).
« *L'Armée de la Victoire* » Tome 1 : *Le réarmement (1942-1943)*.
- A paraître dans la même collection :
« *L'Armée de la Victoire* »
Tome 3 : *De la Provence à l'Alsace (1944)*.
Tome 4 : *Du Rhin au Danube (1944-1945)*.
- En préparation :
« *Histoire de l'A.L.A.T.* » Tome 1 : *L'épopée des Piper Cubs (1943-1946)*.
« *Les Maraudeurs Français* »
Les bombardiers B-26 dans le ciel de Méditerranée et d'Europe.

CHAPITRE V

LA CONQUÊTE DE L'ILE D'ELBE

La libération de la Corse achevée, le Commandement français est amené à considérer l'île d'Elbe comme objectif éventuel. Dès novembre 1943, la préparation de l'opération est entreprise par l'état-major du 1^{er} C.A., installé à Ajaccio, et un agent du S.R. (service de renseignement) est déposé dans l'île le 17 novembre. ⁴³

En janvier 1944, les Alliés envisagent à leur tour d'entreprendre la capture de l'Elbe. Le Commandement des Forces Alliées (Allied Forces Headquarters - AFHQ) confirme sa décision le 22 février, sans fixer de date pour l'opération, mais en précisant que l'exécution en sera confiée à l'Armée française. Il s'agit de constituer une menace permanente sur les arrières de la 14^e armée allemande, et d'immobiliser la valeur d'une division de réserve sur la côte ligure. Le front allié se situe alors à 50 kilomètres au sud de Rome, et la tête de pont d'Anzio subit les plus violentes contre-attaques de la part des forces allemandes. *gl*





Ci-dessus : Le 1^{er} R.C.P., héritier des compagnies d'infanterie de l'Air, a été équipé et entraîné par les Américains.

Ci-contre : Les forces terrestres françaises stationnées en Corse sont placées sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, commandant l'Armée B. (E.C.P.A.)

Le 7 avril enfin, AFHQ décide de lancer le 25 mai l'opération combinée baptisée *Brassard*. L'ensemble des éléments devant y participer reçoit le nom conventionnel de *Force 255*. Le 18 avril, les troupes stationnées en Corse passent aux ordres du général de Lattre de Tassigny, et le 28, AFHQ accepte l'accréditation de ce dernier comme « représentant du haut commandement français auprès du commandement suprême

allié » pour tout ce qui concerne les opérations *Brassard* et *Anvil*. Sauf cas d'extrême urgence, toute correspondance échangée entre AFHQ et le commandement français, sera soumise à son visa.

La préparation

Le 2^e bureau d'Alger s'arrête initialement à l'hypothèse d'une évacuation de l'île, inscrite dans le vaste mouvement de retrait des forces de l'Axe, de la Sardaigne et la Corse à l'archipel *Ligure*.

La première mission S.R. effectuée en novembre, avait permis de constater que l'objectif était fortement occupé. Confirmation en est donnée par les missions ultérieures, les interrogatoires de transfuges italiens et les reconnaissances aériennes. Au mois de mai, la résistance allemande ne fait plus de doute.

Depuis un mois en effet, on constatait un regroupement des moyens de défense à proximité des plages, et l'ébauche d'une position barrant l'isthme de Puccio. La synthèse de renseignement du 20 mai mentionne la présence de 700 Italiens et de 800 Allemands, appartenant vraisemblablement à la 90^e division motorisée évacuée de Sardaigne par la Corse. L'effort semble porter sur la défense des plages de Procchio et de Campo par des points d'appui d'infanterie, et le barrage de l'île à hauteur des isthmes. Peu ou pas de réserves, la garnison pouvant toutefois être renforcée en 24 heures par deux ou trois bataillons acheminés du continent. L'exiguïté de l'île, 30 km de long sur 20 km de large, permet à l'artillerie de côte ou de campagne de concentrer ses feux en n'importe quel point. Au large, les champs de mines imposent la baie de Marina di Campo comme seul point de débarquement possible. La solution pour les attaquants sera de submerger les plages du sud, dès que les batteries côtières auront été réduites au silence.

De plus, pour compléter la « submersion » de l'île vers l'Est, et empêcher l'ennemi de s'établir solidement sur la ligne préparée de Puccio, il est prévu de larguer le 1^{er} Régiment de chasseurs parachutistes à l'ouest de Porto Longone. Selon le général Henry Martin, « malgré les difficultés reconnues, le colonel commandant le 1^{er} régiment de parachutistes, envisage l'opération avec confiance et compte sur son succès » (1).

(1) Plan d'emploi détaillé du régiment de parachutistes - 31 mai 1944.

Les unités une fois désignées, 9^e division coloniale en cours de transfert d'Algérie en Corse, 2^e groupe de tabors marocains déjà stationné dans l'île de Beauté, commandos d'Afrique et bataillon de Choc, doivent être entraînés et les navires nécessaires à leur mise à terre rassemblés.

Dès le début du mois d'avril, les éléments destinés à prendre part à l'opération sont répartis près des plages de la baie d'Ajaccio. Celle de Porticcio ressemblant aux grèves de Marina di Campo prévue pour l'île d'Elbe, est aménagée défensivement et dotée d'un village factice. Landing ships et landing craft viennent mouiller dans la baie où l'entraînement amphibie commence sous la direction du capitaine de frégate Duncan, de la Royal Navy, et du colonel Chrétien commandant le 13^e tirailleurs sénégalais.

Les B.L.T. (battalion landing teams) sont constitués : un bataillon de tirailleurs, une compagnie du génie, une batterie d'artillerie, des éléments antichars, des unités des services.

« Des répétitions d'embarquement sont faites. Chacun a sa place fixée à bord, sait dans quel ordre il s'embarque, reçoit son chargement de munitions, de vivres de bord et de combat, son matériel spécial, explosifs, appareils de transmissions, lance-flammes chargés au dernier moment, musettes de démolitions, charges allongées « Bengalores » destinées à pratiquer des brèches dans les réseaux et les champs de mines, dérouleuses de tresse blanche pour baliser ces brèches » (2).

Les moyens navals disponibles en Méditerranée occidentale dans les délais prévus — le jour J est initialement fixé au 25 mai — sont nettement inférieurs aux besoins exprimés par le commandant de la Force 255. Au lieu de deux plages de débarquement, il faut se résoudre à n'en utiliser qu'une seule. Cinq bataillons de tirailleurs et deux tabors constitueront le premier échelon, tandis que commandos et « chocs » seront mis à terre par des embarcations légères.

Au début de mai, le général Magnan jugeant insuffisante la préparation de ses troupes, demande que l'opération soit retardée d'une quinzaine de jours. Les Alliés accèdent à sa demande, mais les conditions climatiques ne permettant plus le largage des parachutistes dans de bonnes conditions, le plan doit être remanié. Il est d'ailleurs moins justifié, les rapports d'agents et de transfuges laissant présager l'évacuation de l'île par les Allemands. Pour préserver la surprise tactique, le bombardement préliminaire des défenses côtières est abandonné. De même, aucun appui d'artillerie navale n'est prévu, en raison de la menace que constituent les champs de mines pour les gros bâtiments de combat.

Sur le continent, les forces alliées font leur entrée le 5 juin dans la Ville éternelle. Cinq jours plus tard, les Américains sont à Orbetello et l'opération sur l'île d'Elbe perd de son intérêt. Elle est néanmoins maintenue en raison de l'analogie qui existe entre la configuration de l'île et celle de la Provence, et des enseignements pouvant être tirés avant l'exécution d'*Anvil* sur les côtes de France.

Le jour J est alors fixé au 17 juin, première nuit sans lune, favorable au parachutage. Mais le 1^{er} RCP joue de malchance : le 13 juin, invoquant les besoins du théâtre italien, le général Wilson, commandant allié en Méditerranée, retire les moyens de transport aériens nécessaires à l'engagement des parachutistes.

Le 16, les divers éléments constituant le premier échelon embarquent à Bastia et à Porto Vecchio. De la Maddalena, une flottille de dragueurs britanniques appareille pour ouvrir un chenal conduisant à la côte sud de l'île, à travers les champs de mine.

L'hypothèse de l'évacuation de l'île d'Elbe n'a pas été confirmée par le 2^e bureau allié.

(2) Conquête de l'île d'Elbe par le 23^e R.I.C. ?

Eléments du Régiment d'artillerie coloniale du Maroc embarquant dans le port d'Oran.

(E.C.P.A.)



Opération Brassard

1. Nature et but de l'opération

Le Haut commandement allié a décidé de s'emparer de l'île d'Elbe et de l'occuper par une opération combinée partant de Corse, mettant en œuvre des moyens terrestres, navals et aériens, dans le but :

— d'y installer de l'artillerie pour arrêter le trafic côtier (maritime et aussi terrestre) ennemi ;

— de l'utiliser comme base pour nos unités navales légères.

L'opération portera le nom conventionnel de « Brassard » et pourra être déclenchée à partir du 27 mai.

2. Commandement

Le général de corps d'armée Henry Martin, de l'Armée française est chargé de monter l'opération Brassard. Il commande toutes les forces terrestres participant directement ou indirectement à l'opération et qui constituent la Force 255.

Le général de brigade Magnan, commandant la 9^e D.I.C., commandera le groupement des forces terrestres de débarquement et de conquête de l'île d'Elbe.

Le contre-amiral T.H. Troubridge, DSO, de la Marine britannique, est chargé de la partie navale de l'opération. Il assurera le commandement durant le transport par mer, depuis l'appareillage jusqu'à la mise à terre inclusivement, tant que l'infanterie n'aura pas pris pied solidement sur la plage de débarquement.

Le colonel T.C. Darcy, commandant le 87th Fighter Wing, commande les forces aériennes.

3. Moyens

• Moyens terrestres

Groupement des forces terrestres devant opérer dans l'île d'Elbe et à transporter le jour D.

— Etat-major et transmissions 9^e D.I.C.

— Bataillon de Choc.

— Groupe de Commandos.

— Groupe de Tabors n° 2.

— 13^e Régiment de Tirailleurs sénégalais.

— 4^e Régiment de Tirailleurs sénégalais (moins un bataillon).

— Un groupe de F.T.A. organique de la 9^e D.I.C.

— Un groupe lourd de F.T.A. du 1^{er} C.A.

— Un groupe d'artillerie mixte de 105/155 de la 9^e D.I.C.

— Un escadron de chars légers du régiment de reconnaissance de la 9^e D.I.C.

— Une compagnie du Génie divisionnaire de la 9^e D.I.C.

— Eléments des services de la 9^e D.I.C.

— Un groupe de plage du 101^e Régiment du Génie.

Réserve à maintenir initialement aux abords de Bastia.

— Un Regimental Combat Team de la 9^e D.I.C.

Eléments de renforcement destinés à interrompre les communications terrestres et maritimes ennemies.

— 11^e groupe de F.T.A. (E.M. et deux batteries) ;

— Une batterie de 155 mm Marine ;

— Une batterie de 90 mm Marine.

• Moyens navals

La Marine disposera pour le transport des troupes des embarcations spéciales ci-après : 40 L.C.T., 42 L.C.A., 54 L.C.A. ou L.C.V.P., 4 L.S.T.

Les moyens navals de protection seront déterminés par l'amiral Troubridge.

4. Allure générale de l'opération

La surprise et la rapidité conditionnent le succès de l'opération.

Celle-ci comportera trois phases :

1^{re} phase (phase préparatoire) :

Avant le jour D, envoi dans l'île d'agents et de détachements spéciaux chargés de reconnaître les défenses ennemies et les plages de débarquement et de servir de guides.

2^e phase (phase d'exécution) :

Le jour D, avant l'heure H, débarquement de détachements du Bataillon de Choc chargés :

— d'une part, de détruire ou de neutraliser les défenses côtières (batteries) commandant la plage de débarquement ;

— d'autre part, de jeter le trouble dans le jeu de la défense en détruisant les moyens de transmissions et en laissant l'ennemi dans le doute sur le point où s'effectue le vrai débarquement.

A partir de l'heure H :

— prendre pied sur une plage de débarquement dans le golfe di Campo et établir une tête de pont couvrant cette plage par la conquête des hauteurs de Mont Castello — Mont Bacile — Mont San Martino — Mont Tombone ;

— s'emparer de l'isthme du Mont Puccio et de Porto Ferraio ;

— pousser ensuite rapidement vers la côte orientale de manière à empêcher l'arrivée de renforts ennemis durant la nuit.

Ces deux phases doivent être exécutées en totalité le jour D.

3^e phase (phase d'organisation) (jour D + 1 et jours suivants). Dès achèvement de la 2^e phase :

— pousser rapidement sur la côte est l'artillerie nécessaire pour interrompre le trafic maritime côtier ennemi ;

— en même temps, organiser activement la défense pour parer à tout retour offensif de l'ennemi.

La conquête de l'île d'Elbe sera complétée le jour D par la prise de l'îlot de Pianosa. La conquête de Pianosa fera l'objet d'un ordre spécial et sera confiée à un détachement français partant de Corse.

(Extraits de l'ordre d'opération du 22 mai, 1944).

RENSEIGNEMENTS ALLIES SUR LES DEFENSES ALLEMANDES ET PLAN D'OPERATION

- batterie de côte
- position d'artillerie
- P.A. d'infanterie
- P.A. non occupé
- détachement du Choc
- attaque des objectifs initiaux
- infiltration et harcèlements
- conquête de la tête de pont
- action du 1° échelon
- action du 2° échelon
- zone de saut prévue
- zone de saut de rechange

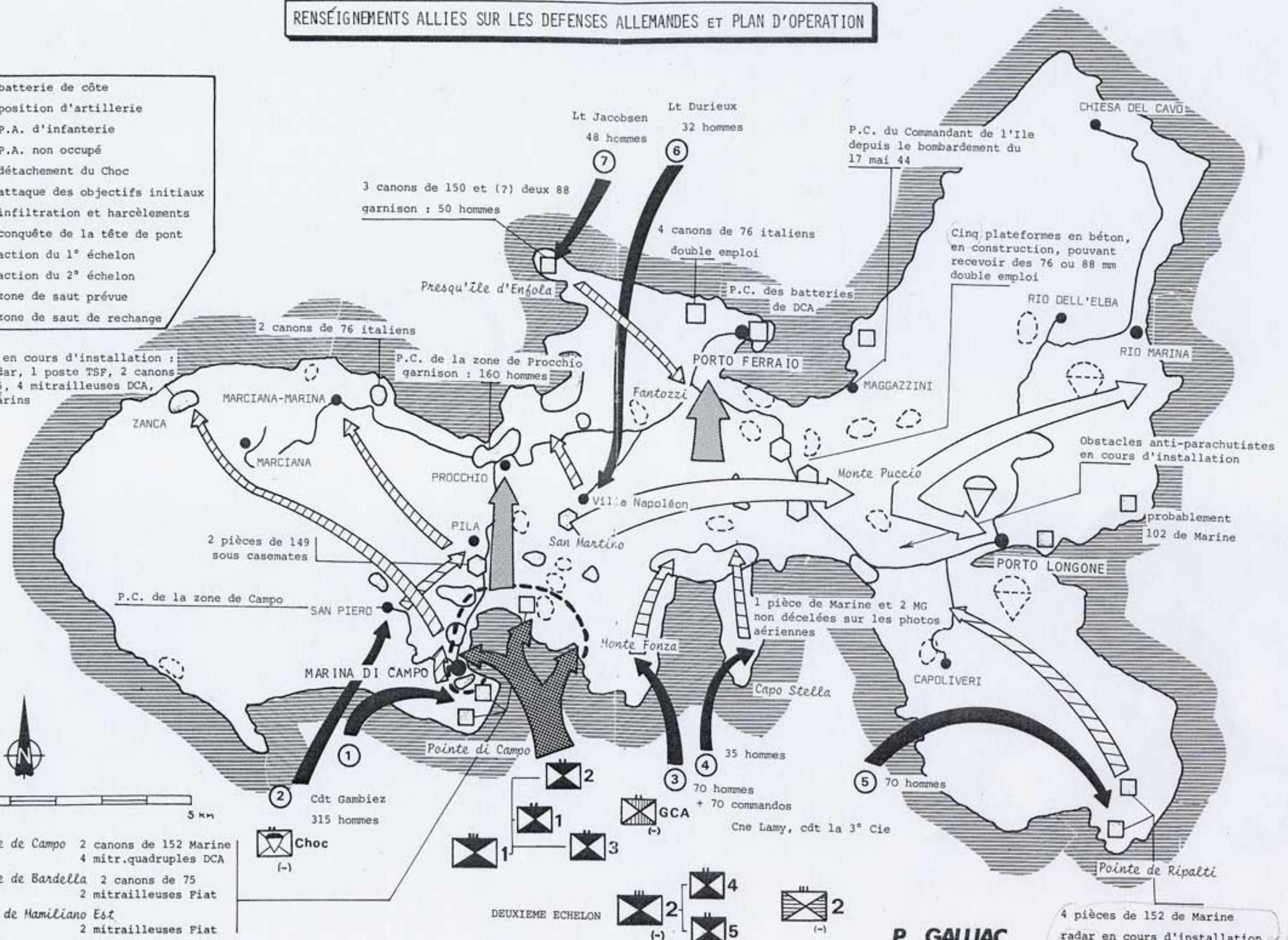
P.A. en cours d'installation :
1 radar, 1 poste TSF, 2 canons de 75, 4 mitrailleuses DCA, 30 marins

0 5 km

Pointe de Campo 2 canons de 152 Marine
4 mitr. quadruples DCA

Pointe de Bardella 2 canons de 75
2 mitrailleuses Fiat

Plage de Mamiliano Est
2 mitrailleuses Fiat



P. GAJJAC

4 pièces de 152 de Marine
radar en cours d'installation

LA 9^e DIVISION D'INFANTERIE COLONIALE

Le 1^{er} mars 1943, la composition prévue de la 1^{re} division coloniale motorisée est la suivante :

- à Mostaganem, quartier général (Européens en provenance du III/43^e R.I.C. rapatrié du front de Tunisie), 4^e, 13^e et 15^e R.T.S., compagnies de transport (canonniers du R.A.C.M.), compagnie de réparation (personnel en provenance d'A.O.F.), bataillon médical (origines diverses) et groupe d'intendance (Malgaches et Indochinois);

- à Rabat, régiment de reconnaissance (R.I.C.M.) et compagnie de transmissions;

- — à Casablanca, artillerie divisionnaire (R.A.C.M.) et F.T.A.;

- à Port-Lyautey, bataillon du Génie (éléments en provenance d'A.O.F. et du R.I.C.M.).

Un Centre d'organisation et d'instruction dirigé par le colonel Borgnis-Desbordes et implanté dans la région de Mostaganem, a reçu mission de former sur le type américain et instruire les unités régimentaires d'infanterie (C.C.I. et C.A.C.) et certaines formations des services, de recevoir et d'organiser certains éléments (notamment le III/13^e R.T.S. attendu d'A.O.F.), et d'assurer l'instruction en commun des différentes unités de la 1^{re} D.C.M.

Pièce de mortier de 81 à l'entraînement (9^e D.I.C., avril 1944).
(Coll. particulière)

Le rassemblement de la Division est marqué par deux tragédies. Le 20 avril, le « Sidi Bel Abbas », à bord duquel un millier d'hommes s'est embarqué, est torpillé par un sous-marin allemand au large d'Oran. Le bateau explose et coule en quelques minutes, entraînant avec lui une partie des passagers. Cinq cents hommes, le drapeau du 4^e R.T.S., sont engloutis dans les flots. Le 1^{er} bataillon doit être reconstitué à partir du III/7^e R.T.S. dissous.

Deux mois plus tard, dans la nuit du 4 au 5 juin, le II/13^e R.T.S. installé caserne d'Orléans à Alger, subit de fortes pertes lors d'un raid aérien allemand sur le port. Parmi les morts figurent le chef de bataillon et 35 de ses hommes.

Le 15 mai 1943, le 6^e R.T.S. est désigné pour faire partie de la 1^{re} D.I.C. à la place du 15^e R.T.S.

La 9^e division coloniale est créée officiellement le 16 juillet 1943. Ses éléments, en provenance d'Afrique du Nord ou d'Afrique occidentale française, sont alors stationnés partie en Algérie, partie au Maroc. Rattachée au II^e C.A. du général de Larminat, la division est commandée par le général Blaizot.

Regroupée fin octobre dans la région de Mostaganem, elle comprend les formations prévues pour consti-



tuer la 1^{re} division coloniale. Les premiers matériels américains sont réceptionnés le 20 septembre. 43

« L'instruction peut maintenant être menée activement. Les hommes s'y consacrent avec enthousiasme; les cadres apportent dans l'exécution de leur rôle les solides connaissances qu'ils ont acquises à la suite des stages effectués dans les grandes unités américaines et en particulier, curieuse coïncidence, dans la 9^e U.S.A., retirée depuis peu du front de Tunisie. Une équipe « d'advisers », spécialistes de toutes armes, détachés dans les unités par la « French Training Section »,



Le général Magnan, commandant la 9^e division coloniale.

organisme chargé de l'entraînement de l'Armée française, en surveille l'évolution et les progrès, apportant dans l'accomplissement de leur tâche une science consommée et un dévouement absolu.

Ils ont laissé dans notre esprit un souvenir impérissable, tant nous avons pu apprécier leur tact et leur sentiment de franche camaraderie. Nous ne saurions, en particulier, oublier leur chef, le lieutenant-colonel Cheatham. Silencieux, la mine réjouie, un éternel cigare aux lèvres, il donnait l'impression de calme, d'équilibre, de confiance aussi; constamment suivi d'un immense interprète, il parcourait sans hâte les unités de la Division, notant les erreurs, les fautes commises et, périodiquement, à l'Etat-Major, dans une conversation à bâtons rompus, il suggérait avec une extrême délicatesse les mises au point et les redressements nécessaires » (Historique de la 9^e D.I.C.).

Du 15 novembre au 3 décembre, les unités se succèdent à Arzew pour suivre l'instruction amphibie dispensée à l'Invasion Training Center.

« Nous arrivons le 21 novembre et nous installons au bivouac sous les tentes américaines qui sont maintenant dans notre équipement. Pas de lits, ou plutôt pas de matelas, qu'il nous faut remplacer par des feuilles de palmier. Du coup nos couches sont plutôt dures !

Pour nourriture, des conserves uniquement. Mais pour éviter les ravages du scorbut, tous les jours, « au rapport », sous la surveillance d'un gradé américain, on nous distribue des oignons crus avec ordre de les manger immédiatement...

Et l'instruction se développe, à cadence accélérée. Je dois avouer que les Américains sont très forts et que nous avons beaucoup à apprendre d'eux ! ou

Ils ont découpé le combat en « tranches ». Chaque tranche a été étudiée à fond par une commission compétente et a abouti à une solution - type qu'une section témoin est chargée d'appliquer devant nous, pour nous montrer la façon de procéder. Ensuite nos sections, une à une, se présentent et subissent le test. ou

C'est ainsi que mes hommes passent dans les différents ateliers prévus : combats de rues, attaque de villages, attaque d'un blockhaus, déminage, destruction de barbelés avec des « bengalores », exercices d'embarquement et de débarquement.

Tout est prévu dans le détail et les armes d'appui tirent à balles réelles. Ainsi dans l'attaque du village, des mitrailleuses effectuent des tirs d'enfilade dans la rue principale. Il faut que les hommes se courbent et rasant les murs pour éviter de se faire tuer ! Un bâtiment « coupé », à un étage, occupe un côté de la rue. Il faut y entrer pour tuer les ennemis (mannequins) qui s'y trouvent. Au croisement de deux rues s'élève l'Eglise. Il faut y pénétrer, car l'adversaire peut s'en servir comme observatoire... Et tout à l'avenant ! » (mémoires inédites du colonel Brun, commandant alors le III/13^e R.T.S.). ou

Le 30 janvier 1944, le général de brigade Magnan, ancien commandant des Corps francs d'Afrique, prend le commandement de la 9^e D.I.C. Le 24 février, l'insigne de la Division est surchargé d'une Croix de Lorraine. ou

Les trois jours suivants, les unités, stationnées dans la région Inkermann-Cassaigne-Ténès-Orléansville, sont inspectées par une commission franco-américaine présidée par le brigadier general Kingman. L'inspection préparée avec un grand soin, dans la plupart des Unités et Services de la Division, est contrariée par un temps pluvieux. Les résultats sont, en général, très satisfaisants.

Il existe très peu de matériel indisponible et les déficits en véhicules de combat et courants sont peu importants. Mais ceux qui concernent l'armement, les transmissions et le génie sont assez considérables : 100 % des pistolets et des fusils, 42 % des F.M., 35 % des P.M., 100 % des postes 625 (détecteurs de mines), 193, 195, 608...

« Le personnel français et indigène connaît généralement bien le matériel auto et l'armement qui lui est confié et en assure un bon entretien. L'instruction présente encore quelques lacunes. Elles seront rapidement comblées, lorsque la Division aura reçu le complément indispensable de matériel qui lui manque.

Les Inspecteurs se sont montrés impressionnés par la magnifique tenue des Troupes qu'ils ont visitées. Ils ne doutent pas que le moral élevé dont elles font preuve n'assure le succès des missions qui leur seront confiées. » (Rapport du chef de la section française de liaison.)

Le 26 mars, la 9^e D.I.C. est rattachée au I^{er} C.A. Le 8 avril, ses premiers éléments commencent à embarquer à Oran, et le 10 mai, la division est entièrement rassemblée en Corse. ?

Nous la 4^e RTS, nous arrivâmes début 44 à Ajaccio.

ORGANISATION DE LA DEFENSE ALLEMANDE DE L'ILE D'ELBE

- P.A. d'artillerie de Marine
- P.A. d'infanterie
- △ P.A. d'artillerie de campagne
- ⊙ P.A. de D.C.A. lourde
- ▬ tir de barrage d'artillerie
- ⊞ réseau de mines
- ⊞ champ de mines
- xxxxx réseau de barbelés
- ⊞ abattis d'arbres
- ⚓ poste de commandement
- ⚓ bateau de Flak

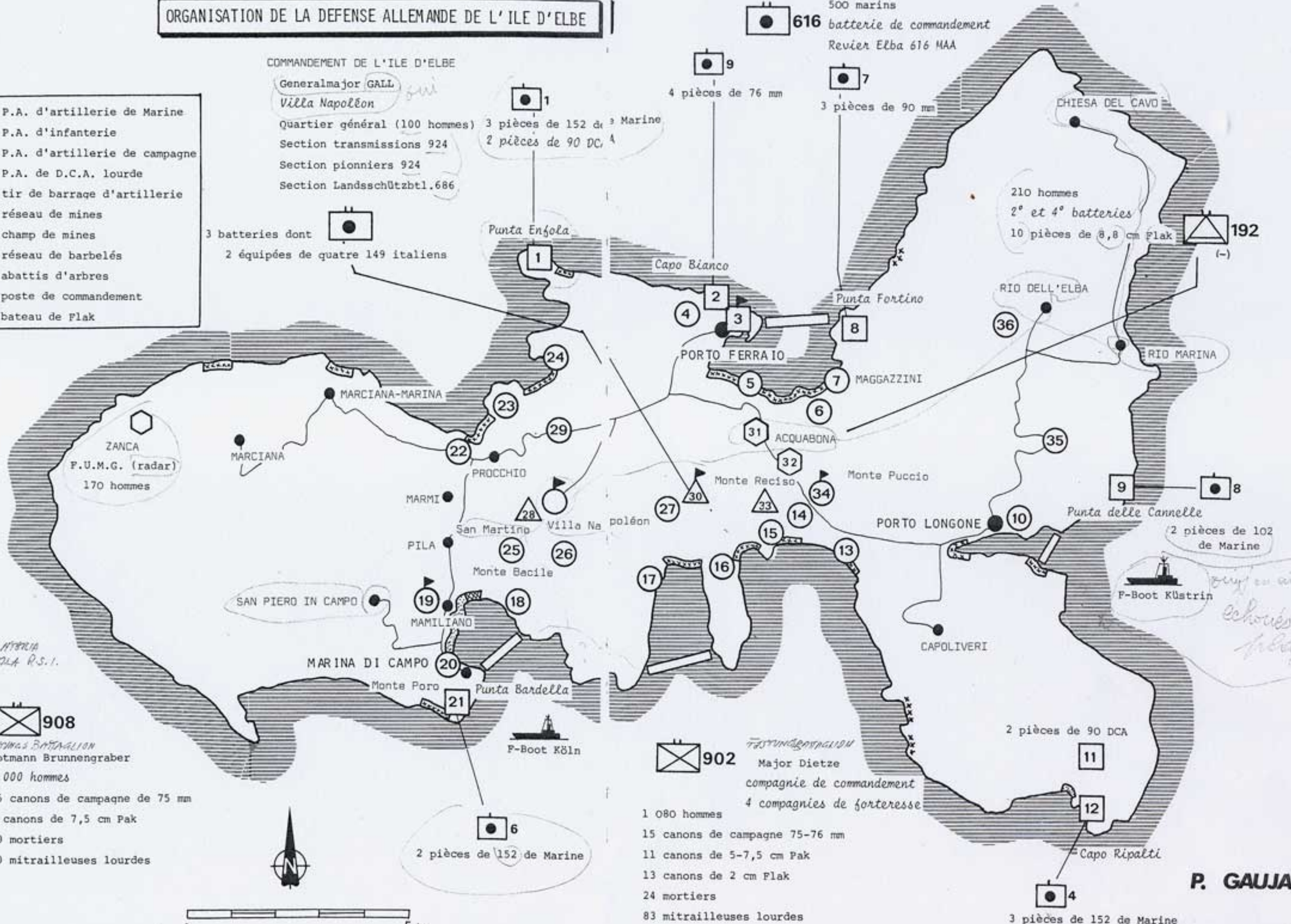
COMMANDEMENT DE L'ILE D'ELBE

Generalmajor GALL
Villa Napoléon

Quartier général (100 hommes)
Section transmissions 924
Section pionniers 924
Section Landsschützbt1.686

3 batteries dont
2 équipées de quatre 149 italiens

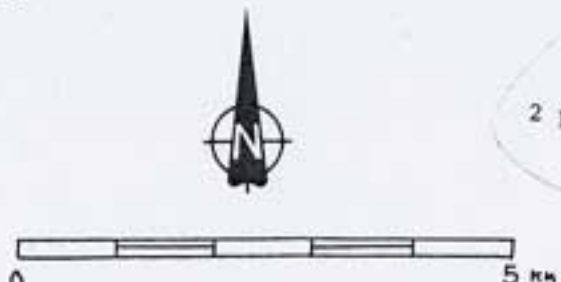
616 500 marins
batterie de commandement
Revier Elba 616 MAA



908 FESTUNGSBATAILLION
Hauptmann Brunnengraber
1 000 hommes
15 canons de campagne de 75 mm
2 canons de 7,5 cm Pak
20 mortiers
50 mitrailleuses lourdes

902 FESTUNGSBATAILLION
Major Dietze
compagnie de commandement
4 compagnies de forteresse
1 080 hommes
15 canons de campagne 75-76 mm
11 canons de 5-7,5 cm Pak
13 canons de 2 cm Flak
24 mortiers
83 mitrailleuses lourdes

*zwei in vi
Echoués.
p. 10.*



P. GAUJAC

L'opération préliminaire

La première phase de la manœuvre de la 9^e D.I.C. consiste à « rechercher la destruction préalable du maximum de batteries par une opération préliminaire effectuée par des détachements du Bataillon de Choc débarqués avant l'heure H ».

Les détachements nord embarquent à Bastia sur des vedettes britanniques. Le 17 à une heure du matin, les 80 chasseurs prennent place dans les rubber-boats qui doivent les déposer à l'ouest de Porto Ferrajo. Le détachement n° 6, aux ordres du lieutenant Durieux, a pour mission de détruire les installations de la villa Napoléon, P.C. présumé de la défense de l'île. Les 32 hommes du lieutenant Jacobsen doivent neutraliser la batterie d'Enfola.

Les premiers éléments atteignent le réseau de barbelés d'Enfola vers 3 heures, après une escalade difficile de la falaise nord. Réalisant que les Allemands sont en train de rejoindre leurs postes d'alerte, Jacobsen se lance à l'assaut de la batterie et parvient à anéantir trois des quatre pièces de 152 mm. Sur sa gauche, le sous-lieutenant Libersa se rue à l'attaque des cantonnements neutralisant du même coup quatre canons de Flak. Mais le groupe chargé d'ouvrir et de tenir le passage hors de la presqu'île, n'a pu faire sauter le bouchon ennemi. Le repli n'est donc possible que par la mer. Les chasseurs qui tentent de décrocher en rubber-boats sont pris sous le feu des armes automatiques et faits prisonniers. Les autres essayent de se camoufler, mais certains seront capturés par les Allemands. Le détachement n° 7 compte 2 tués, 2 blessés et 21 disparus.

La section Durieux débarquée à la pointe Acquaviva, prend du retard en grim pant à travers

le maquis recouvrant les pentes du Monte Poppe. A quatre heures, encore à plus d'un kilomètre de la villa, elle renonce à l'atteindre car l'alerte est donnée. Répartis alors en trois groupes, les chasseurs harcèlent les Allemands circulant sur la route Procchio-Porto Ferrajo.

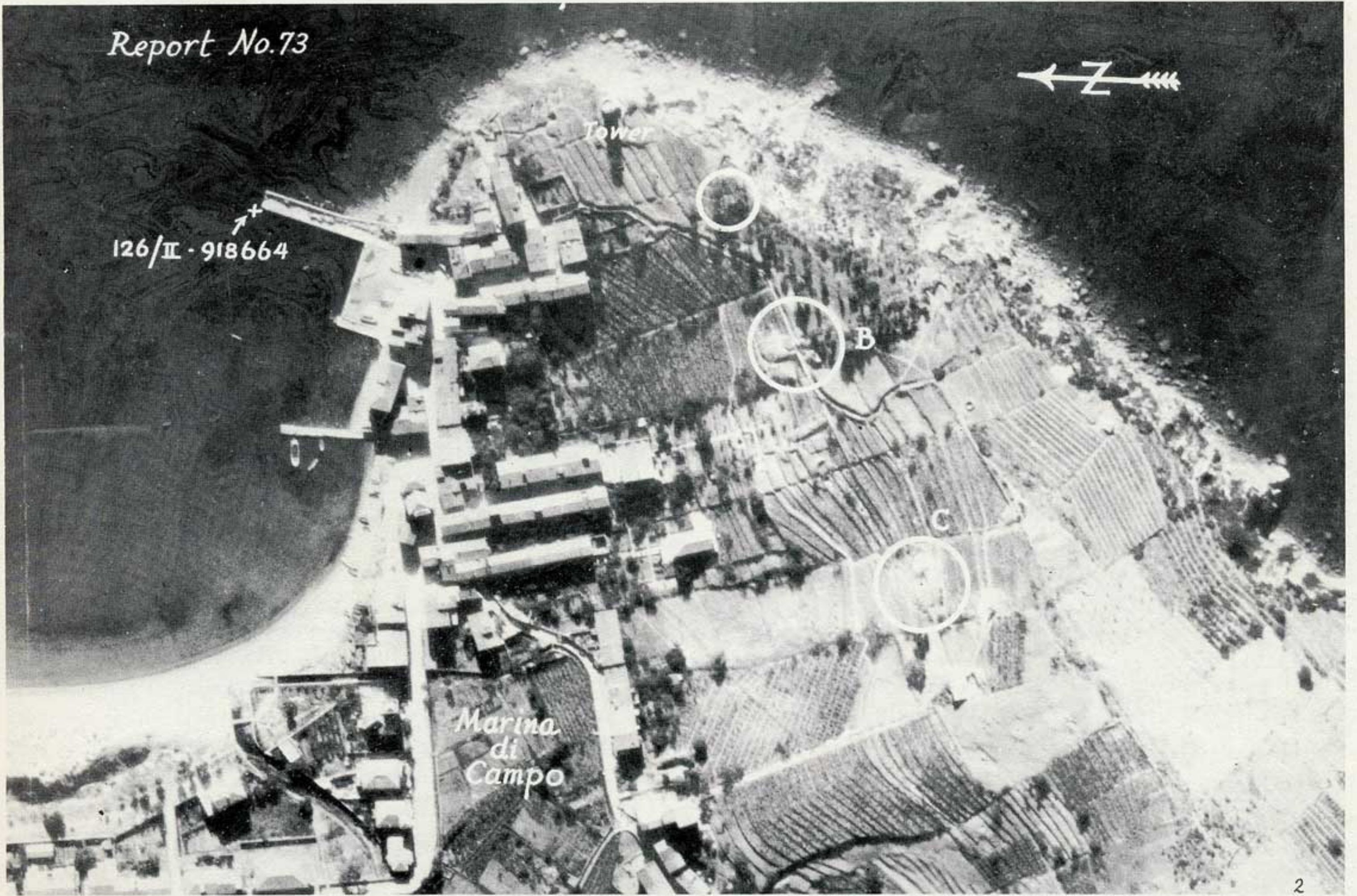
Au sud-est, deux des trois détachements commandés par le capitaine Lamy trouvant leurs objectifs inoccupés, se portent aussitôt sur la route au nord de Fonza et de Capo Stella. Le troisième, numéro 5, au lieu d'être débarqué sur la plage de Morgone, est mis à terre plus au nord, à une heure de marche supplémentaire de son objectif, la batterie de Ripalti. Le sous-lieutenant Glavany parvient à neutraliser la batterie de D.C.A. mais au moment de l'aborder, les navires britanniques ouvrant le feu, il est contraint de décrocher.

Les deux derniers détachements, aux ordres directs du commandant Gambiez, ont beaucoup de difficulté à s'orienter et à se regrouper dans la nuit. Un L.C.A. s'échoue, retardant d'une demi-heure la section de tête du détachement n° 1 du capitaine Carbonnier. Obligée de progresser dans un maquis très dense, la colonne se disloque en deux éléments. Le lieutenant Guernier avec deux sections, voyant qu'il n'est plus possible d'atteindre la batterie de Punta Bardella, à l'heure prévue (H — 15), décide de simplement la neutraliser. Le sous-lieutenant Arguillère, après avoir subi le tir des roquettes de la Marine, aborde la batterie qu'il trouve abandonnée. Le capitaine Carbonnier de son côté, isole l'ouvrage de Porro et paralyse les servants des pièces de marine qui ne peuvent plus effectuer de tirs sur les navires. La batterie se rendra à 17 h 30.

Le détachement numéro 2 du capitaine Lefort se regroupe rapidement et à travers vignes et maquis, se porte à San Piero. Après avoir détruit le P.C. allemand, les trois sections se dirigent vers Marciana-Marina.



Report No.73



2

Photographie verticale prise par un avion de reconnaissance allié montrant le village et la tour gènoise de Marina di Campo, et la batterie côtière de Punta Bardella. (Coll. particulière)

Ci-contre et ci-dessous : Canon antichar de 50 mm en position sur la falaise, creusée à l'explosif, au-dessus de Marina di Campo. On aperçoit au loin la plage de la Foce. (Coll. particulière)



L'action principale

Le Regimental Combat Team n° 1 est chargé de l'action principale : débarquer à l'heure H sur la plage de Marina di Campo, former une tête de pont, puis exploiter en direction de Procchio et de Porto Ferraio, couvert à l'ouest par le bataillon de Choc et à l'est, par les commandos d'Afrique mis à terre dans la baie de Nercio.

A 3 h 45, le 17 juin, les premières salves de roquettes partent des landing craft spécialement aménagés. Les deux premières vagues de L.C.A. transportant le B.L.T. 2 (II/13^e R.T.S.) débarquent à l'heure prévue sur les plages Kodak Rouge et Ambre. Mais au moment où les cinq L.C.I. de la troisième vague se présentent devant la plage Rouge, ils sont pris sous un feu violent de mitrailleuses et de canons antichars. L'un d'eux brûle sur la plage, les quatre autres gagnent le large sans avoir mis le personnel à terre.

A 4 h 15, les Commandos ont pris pied sur Kodak Green, mais le commando algérien accompagnant le B.L.T. 2, a subi des pertes sensibles.

« 5 h 20 » Les L.C.I. pénètrent dans la baie de Marina di Campo, en longeant un îlot d'où quelques rescapés nous crient des encouragements. On approche rapidement de la plage, que l'on voit maintenant très nettement, le jour s'étant levé. Au fond de la baie, un L.C.I. flambe, un

drapeau français flottant toujours à son mât. Des hommes nagent au milieu de la baie.

Des batteries d'artillerie de l'île ouvrent le feu sur nos bateaux et les encadrent de leurs obus. Avant d'arriver à la plage, le premier L.C.I. de notre file vire lentement et reprend la direction du large, tandis que d'épais nuages artificiels sont répandus sur toute la baie. Les L.C.I. tirent de toutes leurs mitrailleuses, un peu au hasard... » (3).

A six heures, malgré une très forte opposition, les points d'appui de Mansiliano et de Torre della Marina ont été réduits par les 6^e et 5^e compagnies de tirailleurs. Et le B.L.T. 1 (I/13^e R.T.S.) a pu débarquer à 200 mètres au nord de la Punta di Mele. Mais les L.C.I. ne peuvent poursuivre leurs opérations sur Kodak Red et Amber en raison du feu concentré du P.A. de la Foce et du banc de sable qui gêne le « beachage ».

Le Senior Naval Officer prend alors la décision d'engager les L.C.I. sur Kodak Green, les L.C.A. étant employés comme taxis. Le 1^{er} bataillon, puis le P.C. du colonel Chrétien sont mis à terre et se regroupent autour de la Casa Dini. La batterie de Ripalti continue de bombarder la baie de Marina di Campo malgré les fumées et le tir d'un gunboat.

A 8 heures, la résistance de la Foce est réduite par le B.L.T. 2 et à Kodak Green, le B.L.T. 3

Des tirailleurs sénégalais, vraisemblablement du B.L.T. 3 (III/13^e R.T.S.) se préparent à débarquer des L.C.I. sur la plage de Kodak Green. (Documentation française)





Les premières vagues du B.L.T. 2 sont accueillies sur Kodak Ambre par un tir nourri et bien ajusté de canons, de mortiers, de mitrailleuses. Les pertes parmi les tirailleurs sont sévères. (Coll. particulière)

commence à débarquer. Mais les deux autres plages étant toujours sous le feu de l'artillerie et des mortiers ennemis, le déchargement du matériel reste impossible. Seuls, le personnel, les mulets et le ravitaillement sont mis à terre sur la plage Verte ou dans les criques au sud-est. Pêle-mêle, tirailleurs du 4^e R.T.S., goumiers du 2^e G.T.M., artilleurs, sapeurs, se retrouvent à Spaggia di FONZA. « Mais chacun a tellement préparé son ouvrage qu'aussitôt à terre, les unités escaladent les pentes et partent chacune vers sa mission (4) ».

L'impossibilité de disposer des véhicules nécessaires à l'exploitation au-delà de la tête de pont, contraint le général Magnan à modifier les missions confiées aux différents éléments. Le R.C.T. 1, dont les deux premiers bataillons progressent en direction de Procchio et du Monte Bacile, est chargé de mettre la plage Rouge à l'abri des feux ennemis. Le R.C.T. 2 relèvera les commandos et tiendra les monts Bacile et San Martino, prêt à s'engager soit sur Porto Ferraio, soit sur Puccio. L'objectif des Tabors, l'isthme de Puccio, demeure inchangé. Le ravitaillement en munitions de toutes les unités sera assuré par les mulets des Marocains, à partir de Kodak Green desservi par la noria des camions amphibies DUKW. Les appuis feu seront fournis par la Marine à partir d'observateurs terrestres ou aériens.

A 12 h 45, les résistances à l'est et à l'ouest de Kodak Red et Green sont tombées. La plage est libre. Le débarquement des véhicules commence à 14 heures dans l'ordre : groupe de plage, Artillerie, service de Santé. Pila et le Monte Bacile sont aux mains des Sénégalais. Un bataillon du

6^e R.T.S. est demandé pour la matinée du 18, afin de relever le bataillon Gilles (II/13) durement éprouvé.

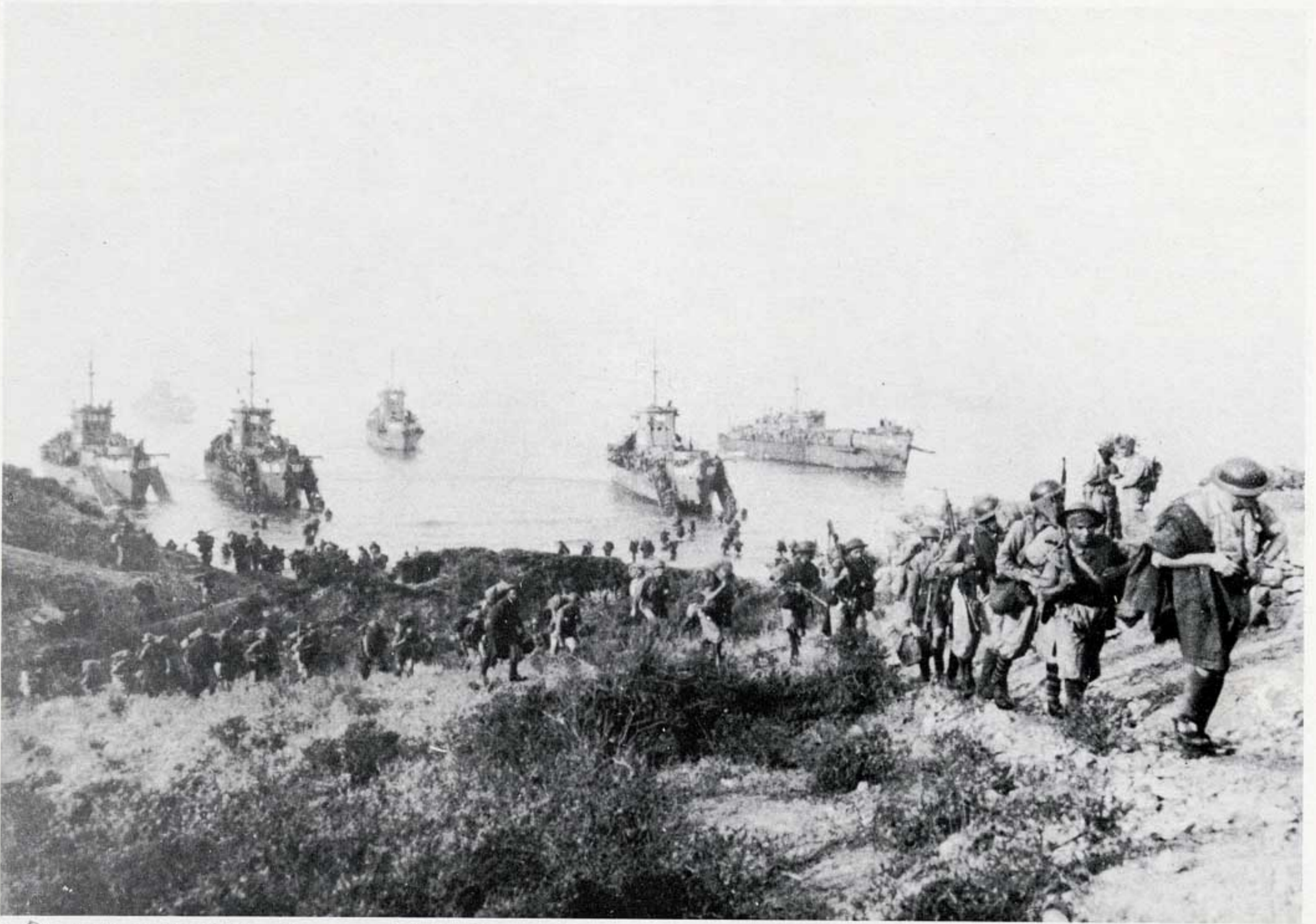
A 15 h 15, une section de deux 105 HM3 est mise à terre, ainsi que des canons de 57 antichars qui filent sur la route de Pila. Des P-47 Thunderbolt américains s'apprêtent à bombarder en piqué et à mitrailler la batterie d'Enfoja dont au moins une pièce persiste à harceler les barges de débarquement dans la baie de Campo.

A partir de 17 heures, les trois batteries de 105 du II/R.A.C.M. se mettent en position pour appuyer la progression des tirailleurs. Procchio est pris par le II/13^e R.T.S., tandis que le I/13 pousse en direction de Porto Ferraio. Sur sa droite, le 4^e R.T.S. s'empare du San Martino, en liaison avec les commandos et le I/13^e R.T.S. Sur la côte sud, les Tabors s'infiltrèrent à travers un maquis touffu et s'approchent de la route au nord du Capo Stella, où ils font liaison avec les détachements du Choc.

Le général Magnan communique ses intentions pour le lendemain... « En raison de l'imprécision sur votre dispositif en fin de journée, je vous donne le cadre général des missions à réaliser le 18 juin, sous réserve de contre-projets de votre part » : R.C.T. 1 sur Porto Ferraio, R.C.T. 2 sur Puccio puis Porto Longone, Tabors, Chocs et Commandos chargés du nettoyage du reste de l'île.

(3) Journal de marche du I/4^e R.T.S.

(4) Conquête de l'île d'Elbe par le 23^e R.I.C.

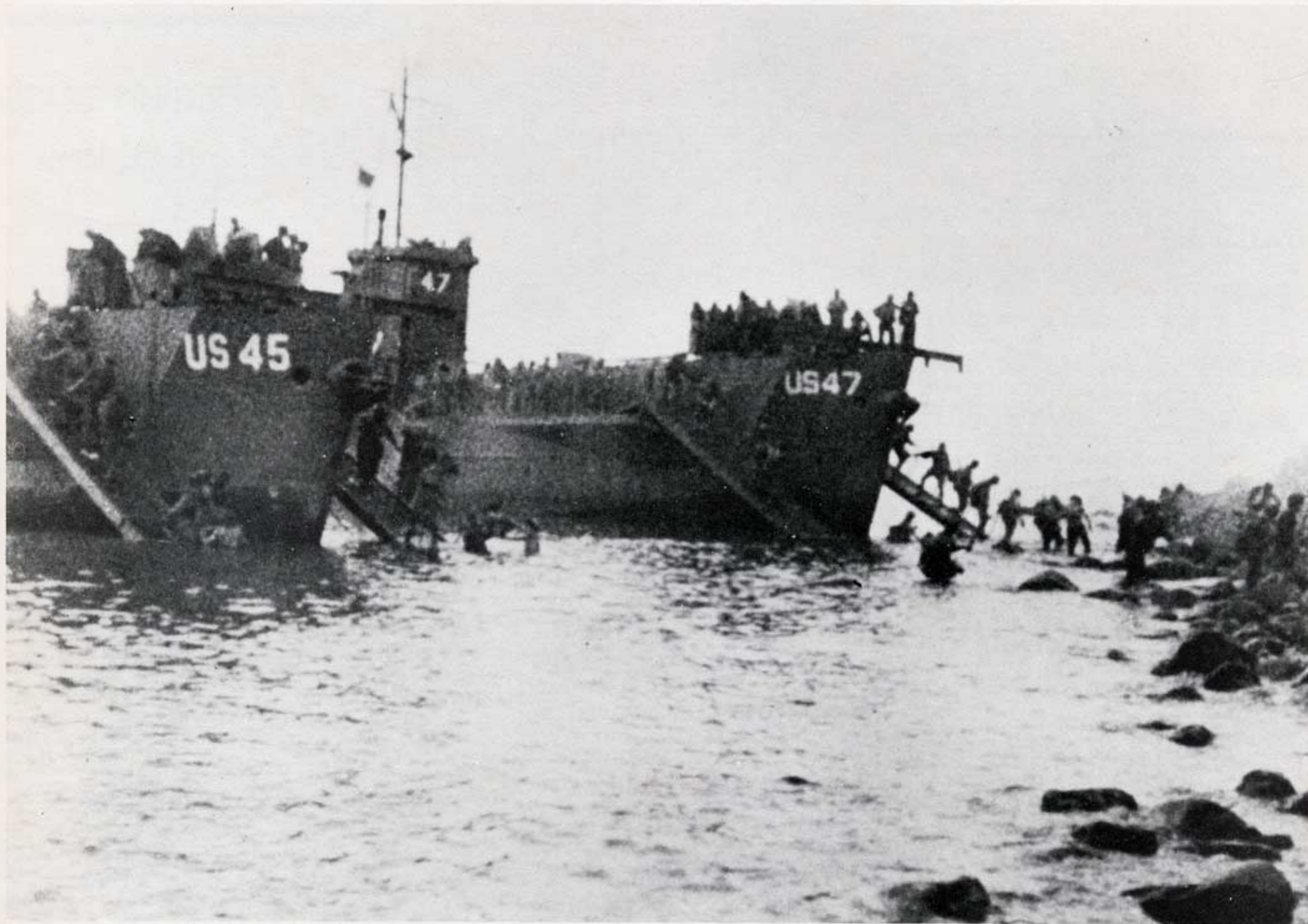


Le 4^e R.T.S., le 2^e G.T.M. et le personnel de l'artillerie et du génie débarquent à Kodak Green ou dans les criques au sud-est. (E.C.P.A.)

Des prisonniers italiens participent au déchargement des munitions amenées par les camions amphibies DUKW.

(Coll. particulière)














Abrités derrière un rideau de fumée, les L.C.I. américains abaissent leurs rampes dans l'eau profonde de Kodak Green. ? (Coll. particulière) ?

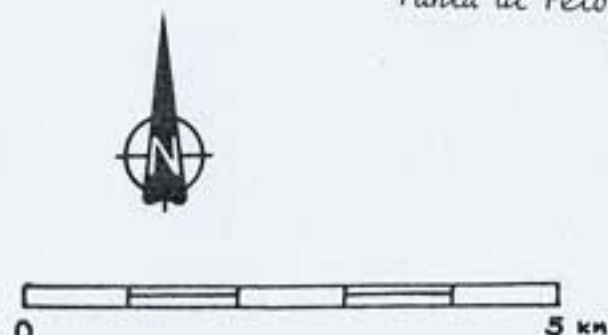
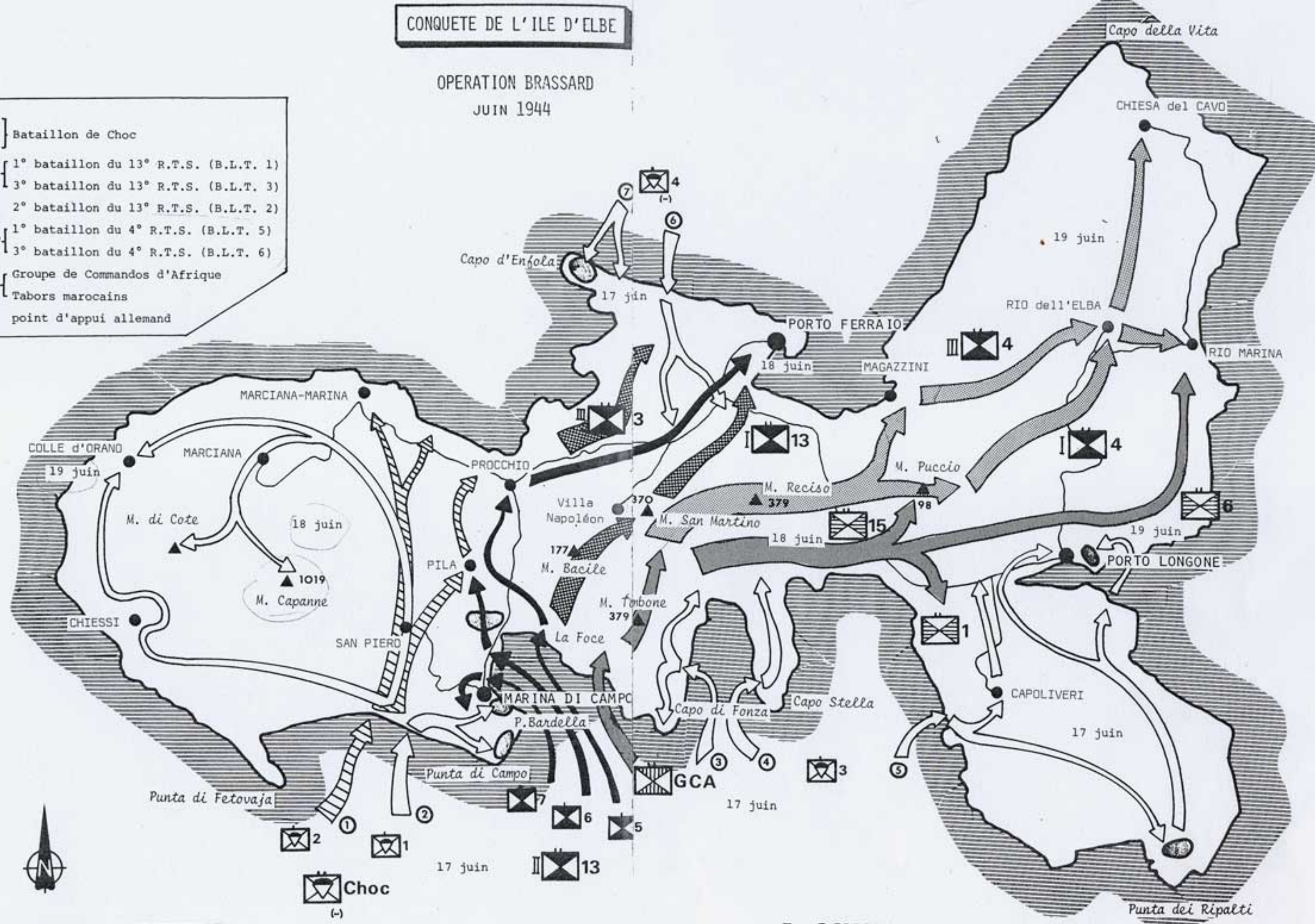
Un aumônier de la 9^e D.I.C. administre les derniers sacrements à un Marsouin grièvement blessé lors du débarquement. (Coll. PPP/IPS)



CONQUETE DE L'ILE D'ELBE

OPERATION BRASSARD
JUN 1944

-  Bataillon de Choc
-  1° bataillon du 13° R.T.S. (B.L.T. 1)
-  3° bataillon du 13° R.T.S. (B.L.T. 3)
-  2° bataillon du 13° R.T.S. (B.L.T. 2)
-  1° bataillon du 4° R.T.S. (B.L.T. 5)
-  3° bataillon du 4° R.T.S. (B.L.T. 6)
-  Groupe de Commandos d'Afrique
-  Tabors marocains
-  point d'appui allemand



P. GAUJAC

L'occupation de l'île

« La progression reprend à 4 heures du matin dans l'euphorie générale » (5). Mais à 6 heures, le 15^e Tabor est cloué au sol devant les organisations défensives du mont Puccio.

Les accrochages se poursuivent tout au long de la journée. Prisonniers allemands et italiens sont maintenant 900. Le 13^e R.T.S. est arrêté devant les résistances de Pointe Pina et de Magazzini. Le 4^e R.T.S. qui s'est emparé de la position de D.C.A. d'Acquabona, rivalise de vitesse avec le 2^e G.T.M. pour atteindre Porto Longone et Rio dell'Elba.

Le 19 juin, l'avance se poursuit. A 10 heures,



Vers Porto Ferraio, l'attaque du 13^e R.T.S. se déroule favorablement. L'artillerie et l'aviation interviennent en permanence sur les ouvrages de Pina et de Magazzini. A midi, la 9^e compagnie du 13^e R.T.S. pénètre dans la ville.

Porto Longone tombe aux mains des gومiers et des commandos venus de l'ouest et de la section Glavany du Choc débouchant de l'est, après avoir traversé la baie dans des barques de pêcheurs. A 15 heures, Rio Marina est atteint et des détache-

*Par la voie de
3 Bon du 4^e*



Les éléments du 13^e R.T.S., ici une section de mitrailleuses lourdes, pénètrent dans les premières maisons de Porto Ferrajo (ci-contre). La citadelle, d'où l'on découvre le mont Reciso, est occupée peu après (ci-dessus).

(Coll. PPP/IPS et coll. particulière)

ments légers se lancent à la poursuite du général allemand Gall décrochant vers le nord. Malgré l'intervention du capitaine Gilles de Bollardière, le commandant de l'île parvient à rejoindre Chiesa del Cavo et à s'embarquer vers 2 h 30 du matin à bord d'une des vedettes venues de Piombino pour le chercher. ? non 1 sous marin

La journée du 20 est consacrée au nettoyage des derniers îlots de résistance ennemis. Le P.C. de la Division coloniale s'installe à la villa Napoléon.

Prisonniers allemands emmenés sous bonne escorte jusqu'à la cage de Marina di Campo.

(Coll. particulière)

tandis que l'Amiral Troubridge rallie Ajaccio. Le nombre des prisonniers dépasse 2000.

Des tirs de 155 sont effectués le 24 pour appuyer l'attaque des Américains sur Piombino. Trois jours plus tard, le général Magnan rejoint la Corse et le colonel Petit est nommé commandant militaire de l'île.

« Aujourd'hui, c'est l'île d'Elbe; Demain, ce sera la France... » (6).

(5) Journal de marche du 2^e G.T.M.

(6) Allocution du colonel Cariou, commandant le R.C.T. 2.



F.M. français



Tr
O
20
Lait
don
Chou

Le bataillon de Choc est « un corps de troupe possédant un idéal élevé, ayant reçu une solide formation morale, bien entraîné physiquement, connaissant à fond ses procédés de combat particuliers, ayant subi l'épreuve du feu... ». (Rapport du commandant Gambiez) (Coll. particulière)

DÉCISION N° 48

Sur la proposition du ministre des armées, le Président du Gouvernement provisoire de la République, chef des armées, cite :

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

BATAILLON DE CHOC

Bataillon d'élite formé uniquement de volontaires pour la plupart jeunes évadés de France, animés de l'esprit de sacrifice le plus pur en vue de la libération de la Patrie.

Sous les ordres du chef de bataillon GAMBIEZ qui a su canaliser toutes ces énergies, créer une doctrine d'emploi tactique, instruire les hommes dans des procédés de combat entièrement nouveaux, a, par sa volonté de vaincre et son ardeur sous le feu, manifesté une fois de plus la Renaissance de l'Armée française.

Après avoir fait ses preuves en contribuant puissamment à la libération de la Corse, vient de donner toute

sa mesure au cours de la conquête de l'île d'Elbe du 17 au 19 juin 1944.

Débarqué trois heures avant l'heure H, et chargé de nombreuses missions destinées à paralyser la défense de l'île, s'en est acquitté partout avec succès. S'étant vu confier en particulier la neutralisation des batteries du Mont Poro, de la Punta Bardella et de la presqu'île d'Enfola, a réussi malgré les énormes difficultés du terrain, l'importance des défenses rapprochées et la mise en alerte prématurée des batteries, à neutraliser la première, détruisant la seconde et trois canons sur 4 de la troisième. A ensuite par des actions sur les communications ennemies et l'attaque de P.C. et de points d'appui situés sur les arrières, jeté le trouble et la confusion dans les rangs de la défense. Enfin après avoir empêché de jouer de nombreuses destructions préparées par l'ennemi entre autres celles du port de Marciana Marina, a figuré au premier rang des unités montant à l'assaut de la citadelle de Porto Longone.

Au cours de ces opérations a mis hors de combat 172 ennemis et fait plus de 300 prisonniers.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Fait à Paris, le 4 février 1946.

Félix Guoin.

Porto
Azz



22 juin 1944. 16 heures. Revue et remise de décorations à Porto Longone. Le général de Lattre décore le médecin-auxiliaire Plancke et le capitaine Ribillard du groupe des commandos d'Afrique.

9 heures. Revue et remise de décorations à Marina di Campo et à Procchio. Devant la section de tirailleurs sénégalais qui vient de rendre les honneurs, face au monument de Marina di Campo, le colonel Olié, le général Martin commandant le 1^{er} corps d'armée, le chef de bataillon Gilles commandant le II/13^e R.T.S., le général de Lattre de Tassigny et le général Magnan.

(E.C.P.A.)

DÉCISION N° 58

Sur proposition du commissaire à la guerre, le Président du gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

2^e BATAILLON DU 13^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Unité ardente et magnifique, qui s'est couverte de gloire le 17 juin 1944, au cours des opérations de débarquement dans l'île d'Elbe. Sous le commandement du chef de bataillon GILLES, chef prestigieux qui l'a formée à son image, a enlevé de vive force les positions fortifiées de la plage de Marina di Campo, couverte par un profond champ de mines et d'épais réseaux. Attaquant à la grenade et au lance-flammes, a réduit

successivement les blockhaus et s'est emparée des positions d'artillerie.

Bien qu'ayant constaté l'échec du débarquement des vagues suivantes qu'un feu intense empêchait d'accoster, n'a pas désespéré et s'est lancé à l'assaut de la deuxième position arrachée de haute lutte. A continué la progression sans désemparer et après un combat farouche, a anéanti les défenseurs de la troisième position, coupant l'île en deux parties, bouleversant le système des feux de la défense et jetant le désarroi chez l'ennemi.

A assuré ainsi, par son intrépidité et son habileté manœuvrière, le succès de l'opération. A laissé le terrain jonché de cadavres, fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé onze pièces d'artillerie, 15 mortiers et 55 armes automatiques.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

20 juillet 1944.



« DE NAPLES A L'ILE D'ELBE, 1943-1944 »

par Paul GAUJAC

Décembre 1943 - Les Tirailleurs marocains de la 2^e D.I.M. montent en ligne dans les Abruzzes, au nord de Naples, en avant-garde de l'Armée française reconstituée.

Janvier 1944 - Algériens, Tunisiens et Marocains enfoncent le front allemand, traversent le Rapido au nord de Cassino et se heurtent aux puissantes défenses de la ligne *Gustav*. Sur le Belvédère, les bataillons de la 3^e D.I.A. combattent avec acharnement pour repousser les attaques allemandes et tenter de déboucher dans la vallée, au-delà de Cassino.

Mai 1944 - Quatre divisions et les Tabors du C.E.F. franchissent le Garigliano, percent le dispositif allemand au nord de Castelforte et dans un élan irrésistible, s'élancent à travers la montagne, prenant à revers les défenseurs de la vallée du Liri.

Juin 1944 - Bousculant les réserves allemandes, les troupes françaises rejoignent les Américains venus d'Anzio et ouvrent la route de Rome.

Plus au nord, au large des côtes italiennes, les éléments de la 9^e division coloniale, du bataillon de Choc, des commandos d'Afrique et des Tabors, prennent d'assaut les défenses redoutables de l'île d'Elbe.

Juillet 1944 - Après une poursuite effrénée à travers la Toscane, Sienna tombe intacte aux mains des Français.

Déjà, les unités de la 1^{re} D.M.I. ont quitté le front pour se rassembler dans les areas du littoral des Pouilles et se préparent à débarquer en Provence.

Le Corps expéditionnaire français d'Italie vit ses derniers jours. Son chef, le général Juin, salue les troupes qui ont combattu sous ses ordres :

« Renouvelant les exploits accomplis naguère sur ce même sol par tant de héros de notre race, vous avez hâté l'heure de la Libération et projeté, sur le monde étonné, l'image de l'Armée française renaissante, intervenant sur le front d'Italie comme facteur déterminant de victoire...

Votre tâche n'est pas finie. Dans les jours qui vont suivre, vous aurez encore à combattre et à vaincre. Où que vous alliez, vous vous montrerez forts, unis et confiants, pareils à ce que vous fûtes toujours ici, au cours de cette inoubliable campagne. »

